

# UN FESTIVAL VALORISÉ ET PISTES DE VALORISATION

Le festival du polar de Pau bénéficie de nombreux facteurs qui le valorisent. Les auteurs présents sont un gage de qualité et ils apprécient le festival « Un aller-retour dans le noir ». Les médias jouent aussi un rôle non négligeable pour l'image que renvoie l'événement. Cette dernière est intimement liée à celle de la vie culturelle de Pau.

## I. Les auteurs.

### A. Un festival prisé par les auteurs.

Un festival littéraire est l'occasion pour les auteurs de sortir de leur bureau, où ils écrivent leur prochain roman, afin de rencontrer leur public et de se retrouver avec leurs pairs. C'est aussi le moment où ils reçoivent les critiques positives ou négatives sur leur travail. Dans tous les cas, c'est un enrichissement pour eux, car en effet la critique pousse à améliorer sa plume ou à maintenir son niveau de qualité. Une reconnaissance naît ainsi de ces rencontres entre auteurs et lecteurs.

Le festival « Un aller-retour dans le noir » accueille chaque année une vingtaine d'auteur, pas d'avantage pour conserver la proximité qui s'instaure entre écrivains et publics. Parmi les invités, certains sont déjà venus participer au festival lors des années précédentes, ce qui prouve l'intérêt qu'ont les auteurs pour le festival. L'auteur qui est revenu le plus fréquemment n'est autre que Jean-Bernard Pouy. Ce dernier a assisté à toutes les éditions d'« Un aller-retour dans le noir », devenu un rendez-vous incontournable dans son agenda. L'auteur participe activement dans la programmation du festival avec notamment une rencontre intitulée « JB Pouy fait son cinéma » qui se déroule au kiosque de la Place Royale. Il a d'ailleurs été le parrain de l'édition 2012. Sur la page dédiée à l'association sur le site d'« Un aller-retour dans le noir », Jean-Bernard Pouy se charge de résumer le festival dans une plume humoristique :

« D'abord, en France, il faut bien admettre qu'il y a beaucoup plus de festivals littéraires « polar » que de salons « blancs ». Donc les premiers ont intérêt à se démarquer pour ne pas ressembler à ces TGV pleins d'écrits vains qui se déplacent, comme des veaux, pour aller s'empiffrer de foie gras, se torcher au champagne et tenter de se débarrasser d'une armée d'attachées de presse, qu'ils aimeraient, en fait, attacher sur le lit anonyme d'une chambre d'hôtel pour leur faire subir les outrages qu'ils n'ont pas su exposer dans leurs romans inopérants. Au moins, ici, à Pau, pour prendre un exemple au hasard, on a droit à un funiculaire pusillanime et à des langues de canard. On espère que ces palmipèdes ne vont pas, cette année, se venger et transformer la fiesta en remake d'Hitchcock. Qu'est-ce que c'est qu'un festival polar, un festivolar ? C'est d'abord un événement créé, organisé, accompli par toute une bande de bénévoles échevelés (au début virevoltants, à la fin crevés comme de vieux pneus) pour permettre à des (h)auteurs de se torcher de conséquence, dédicacer leurs œuvres par piles (ce qui, en soi, est un mystère), pérorer face aux amateurs éblouis, se mettre, quelquefois, à oser chanter du rock and roll, et chercher, dans l'assistance, celui, ou celle, qui pourra le ramener vivant jusqu'à son lit de fortune. On peut le deviner, dans cette configuration, le festivolar est une joie sans cesse renouvelée, un épuisement certain et surtout un moyen imparable pour se

faire des amis, des sbires, des relations aussi durables qu'un café Max Havelaar. Et puis c'est là qu'on foment. Des revues, des collections, des évènements. C'est là que l'on rencontre une peuplade étrange mais indestructible, le « petit éditeur courageux de province », qui en aura, au cours des ans, fait plus pour le polar, que les cadors parisiens. C'est lors de ces manifestations, assez débridées en général, que l'on voit le vrai visage des auteurs que l'on admire par ailleurs. Ce qui évite de trop mythifier ce putain d'écrivain qui n'en finit pas de ringardiser sa propre mythologie. Et puis, ce qui est le plus important, le festival permet d'oublier enfin Paris, et le XI<sup>e</sup> arrondissement, dont on nous rebat les oreilles, si possible au moment des rentrées littéraires et des prix qui ne le sont pas moins. Le polar, c'est toute l'année, et partout. Dans nos « régions ». C'est l'occasion d'aller dans des bleds où l'on n'aurait jamais foutu les pieds, en revenir, la besace bourrée de spécialités locales et de cartes postales immémoriales. Sur place, on peut embrasser son auteur chéri (sur les joues). Lui payer un coup tranquille. Et même se le faire payer, si affinités. On peut aussi lui confier, sans qu'il fasse la gueule, que, dans son dernier, il ne s'est pas beaucoup foulé. On peut, tranquille, lui demander ses coordonnées. On peut prendre la bête en photo au moment où il se lâche vraiment. Mais, là, faire gaffe. Maintenant, il y a fesse bouc. »<sup>1</sup>

Le fait que Jean-Bernard Pouy écrive un court texte pour l'association montre bien que ces deux sont dans une relation de bonne entente et de complicité. Cela valorise le festival et l'association d'être en bon terme avec les auteurs. En outre, ce genre de relation favorise le phénomène de « bouche à oreille ». En effet, un auteur qui apprécie le festival peut le conseiller à un de ses compères ou en parlant en des termes élogieux. Si ce dernier reçoit une invitation il sera susceptible d'accepter sans hésitation et être assuré de la venue du public. Un engrenage se crée qui assure, entre autre, l'ampleur et l'impact du festival dans le milieu professionnel des festivals.

---

<sup>1</sup> Source : unallerretourdanslenoir.com



Figure 8 Jean-Bernard Pouy lors d'une interview dans le cadre du festival<sup>1</sup>

Cette photo ci-dessus est tirée d'une interview réalisée par la CUMAMOVI, dans laquelle Jean-Bernard Pouy complète la phrase posée suivante « En un mot, l'aller-retour dans le noir pour vous c'est... » en répondant « le funiculaire »<sup>2</sup>. Celui-ci est reconnu comme étant le symbole qui marque l'originalité du festival, mais aussi comme un challenge pour les auteurs. Le temps d'un aller-retour dans le funiculaire, les auteurs sont face à un public qui ne comporte pas forcément des festivaliers, et ils doivent pendant ce laps de temps montrer qui ils sont. Ce moment que l'on ne retrouve dans aucun autre festival est à la fois déstabilisant pour les auteurs, ils ne savent pas si le public est des festivaliers ou des passants, mais aussi créateur de moment unique et fort. Par exemple en 2015, l'auteur polonais Zygmunt Miloszewski<sup>3</sup>, lors d'un aller-retour, a dans un élan de convivialité fait goûter de la vodka au public dans le funiculaire.<sup>4</sup> Il a ensuite lu un extrait de son dernier livre en français. Les auteurs ont donc carte blanche et doivent faire appel à leur instinct et leur créativité pour séduire le public. Ce cadre informel leur permet de changer leurs habitudes dans un festival et d'en avoir une bonne image en éprouvant du

<sup>1</sup> Source : Google image.

<sup>2</sup> L'intégralité de l'interview est disponible dans le lien suivant : [http://www.dailymotion.com/video/x28dckr\\_jean-bernard-pouy-un-aller-retour-dans-le-noir-2014\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x28dckr_jean-bernard-pouy-un-aller-retour-dans-le-noir-2014_creation)

<sup>3</sup> Zygmunt Miloszewski est un auteur et journaliste de 40 ans qui a débuté à publier des nouvelles et romans en 2004.

<sup>4</sup> Vidéo disponible dans le lien suivant : [https://www.youtube.com/watch?v=zxy\\_le8BVvY](https://www.youtube.com/watch?v=zxy_le8BVvY)

plaisir à y participer. Le funiculaire devient un environnement stimulant qui crée une dynamique inédite.

### **B. Une grande variété d'auteurs.**

La nationalité des auteurs invités a su se diversifier au fil des éditions. Si la deuxième édition se différencie de la première avec la venue des auteurs suédois, celle de 2015 marque un réel tournant avec des auteurs de différentes nationalités. Ce n'est certes pas la première fois que des auteurs étrangers sont invités, mais c'est l'année où le plus de nationalité est représentée. Sur les vingt-six auteurs présents, dix sont étrangers venant de sept pays différents, représentant autant de cultures différentes qui influencent le polar. On retrouve parmi eux :

- 4 auteurs américains : James Grady, Ron Rash, Jake Lamar, Todd Robinson.
- 1 auteur allemand : Sascha Arango.
- 1 auteur norvégien : Gunar Staalesen.
- 1 auteur islandais : Arni Thorarinsson.
- 1 auteur polonais : Zygmunt Miloszewski.
- 1 auteur espagnole : Cristina Fallarás.
- 1 auteur finlandais : Antti Tuomainen.

Cette grande variété d'auteurs inscrit le festival dans une optique internationale. Celui-ci ne se contente pas de regrouper uniquement des auteurs français, il ouvre ses portes à la diversité, unissant tous les auteurs sous la bannière du polar, un genre littéraire universel. Le festival a su s'adapter à l'internationalisation de son programme en traduisant simultanément les échanges. Cela a permis à « Un aller-retour dans le noir » de se développer à nouveau, ce qui le professionnalise et le dynamise en matière d'échange.

La diversité des auteurs est mise en valeur sur le programme de 2015. Chaque auteur est présenté en un petit paragraphe qui retrace leur travail et leur récompense accompagné d'une photo.

**[Marc VILLARD]** « Des fois, quand j'ai bobo à mon doigt, je redeviens l'enfant aux boucles blondes qui pleurnichait à cinq ans en réclamant sa maman. Veut-on vraiment voir disparaître une innocence de cette qualité ? Je pose la question à ceux qui régissent l'univers car leur responsabilité est fortement engagée. » (*Elles sont folles de mon corps*) Il est l'auteur de plus de 70 romans noirs et recueils de nouvelles.

**[Zygmunt MIŁOSZEWSKI]** Chroniqueur judiciaire pour la presse pendant 8 ans, il travaille maintenant pour l'édition polonaise de Newsweek où il tient la rubrique : "Jeux vidéo". Ecrivain de polar, Teodor Szacki son personnage principal, héros de ses deux romans, est procureur à Varsovie.

**[Agnès LAROCHE]** se consacre principalement à la littérature jeunesse car « j'y prends beaucoup de plaisir, et que je peux aborder tous les genres, policiers, réalistes, fantastique. J'aime écrire pour la jeunesse, c'est assez naturel pour moi, une grande source d'inspiration et de joie ». Son caractère distrait nourrit ses romans : « Ma distraction me conduit à la rêverie, la rêverie stimule mon imagination, mon imagination m'amène à inventer des personnages, des intrigues, des romans. »

**[Marin LEDUN]** 40 ans cette année, a publié de nombreux romans traduits dans plusieurs pays, lauréats de nombreux prix littéraires comme le trophée ST3 du roman noir français et le Grand Prix du roman noir du Festival de Beaune pour *Les Visages écarlates* ainsi que le Prix mystère de la critique pour *La Guerre des Vanités*, et le Prix Plume libre pour *Modes Opérandi*. « On a la liberté qu'on peut et la fierté dépliée qu'il va avec. » (*Un siège en lèze*)

**[Cristina FALLARÁS]** journaliste et écrivain, vit à Barcelone. Elle publie son premier roman en 2003. *Deux petites filles* (Métailié 2013) lui permet d'être la première (et pour l'instant seule) femme à avoir gagné le Premio Internacional Dashiell Hammett du roman noir et le prix spécial du Directeur de la Semana Negra de Gijón.

**[François GUÉRIF]** fondateur des collections Rivages Noir et Rivages Thriller, a publié quelques-uns des plus grands écrivains américains, au premier rang desquels James Ellory, Dennis Lehane ou James Lee Burke. Cet ancien libraire devenu éditeur, spécialiste du cinéma, du roman policier et de la SF reçoit en 1997 le prix Ellery Queen du meilleur éditeur de l'année seul non-Américain à recevoir ce prix.

**[Marcus MALTE]** « Je suis né en 1967 à La Seyne-sur-Mer, et j'y suis resté. Devant la mer. J'ai fait des études de cinéma, mais ça n'a pas trop marché. J'ai fait un peu le musicien, mais ça n'a pas trop marché. Je n'ai aucun talent pour la poterie. Aujourd'hui j'essaie d'écrire des histoires. On verra. » (Entretien K-Libre). Réponse de Claude Mesplède dans le Magazine littéraire : « Qu'il écrive pour les adultes ou pour les plus jeunes, Marcus Malte mérite de figurer dans le carré d'as des stylistes français. »

**[Jake LAMAR]** né dans le Bronx, passé par Harvard, s'installe à Paris en 1993. Il a été le parrain d'une édition mémorable d'*Un Aller Retour Dans le Noir* consacrée au "Polar et au roman noir américains".

**[Todd ROBINSON]** 43 ans, il a créé une revue spécialisée dans la littérature noire et policière qui a remporté nombre de prix. Il a été paysagiste, garde du corps, barman et vendeur. Il vit aujourd'hui dans le Queens à New York. Son premier roman traduit : *Cassandra* paraît aux éditions Gallmeister dans la collection "nooone".

**[James GRADY]** a été journaliste politique et attaché aux commissions sénatoriales. Il a publié de nombreux romans et nouvelles, pour lesquels il a reçu plusieurs prix littéraires, mettant en scène la paranoïa de la vie politique à Washington. Il écrit des scénarios pour la Paramount, Universal et la Twentieth Century Fox et pour la télévision.

**[Jean-Bernard POUY]** auteur incontournable du roman noir français, inventif et prolifique, a reçu, en 2008, le Grand Prix de l'Humour Noir pour l'ensemble de son œuvre. Défenseur acharné du roman populaire il est à l'origine de la création, en 1995, de la série *Le Postigo*, aux éditions Babeline. Adapte de l'Oulipo, il pratique assidûment l'écriture à contraintes.

**[Sébastien GENDRON]** a reçu au printemps dernier le prix Margot pour *L'homme à la voltare bleue* (Syros). Auteur aiguisé au parcours atypique et très riche en expériences, il a écrit de nombreux romans pour la jeunesse et les adultes.

**[Éléonore CANNONE]** a passé une grande partie de son enfance à arpenter des mondes imaginaires. Après quelques années dans le monde réel, elle décide de repartir en voyage en inventant des histoires. Son premier roman pour adultes est publié en 2007. Depuis, Éléonore continue à vivre, à rêver et à écrire à Paris ou dans le Limousin, des histoires plus ou moins longues pour les enfants et les adultes.

**[Titwane]** de son vrai nom Pierre-Antoine Thierry, est illustrateur et carnetiste. Il est l'auteur, avec Raynal Pellicer, du livre *Enquêtes Générales, Immersion au cœur de la brigade de répression du handballisme* (La Martinière 2013) et publié en septembre, avec le même auteur, *Brisade criminelle, Immersion au 36, quel des arrières*. Il est aussi l'illustrateur de nombreux ouvrages pour la jeunesse.

**[Elsa MARPEAU]** après une enfance nantaise, vit aujourd'hui à Paris. Elle a publié 5 romans en Série Noire. *Les yeux des morts* a reçu le Prix Nouvel Obs-BibliObs du roman noir en 2010.

**[Benoît SÉVERAC]** est auteur de romans noirs pour la jeunesse et les adultes, professeur d'anglais et musicien dans une fanfare jazz-funk-rock. Chez lui, peu de sang et pas d'ambiance glauque, mais des personnages qui se découvrent et cherchent à s'ouvrir au monde.

Figure 9 Extrait du programme 2015.

Cette mise en forme affiche un visage et une histoire sur le nom de l'auteur, qui bien souvent est associé à un livre pour le lecteur. Le programme favorise ainsi le côté humain de la création littéraire, se focalisant sur l'auteur et dépassant l'aspect matériel qu'est le livre. Le prestige des auteurs mis en avant donne de l'importance au festival. La présence d'auteurs internationaux connus offre un gage de qualité à « Un aller-retour dans le noir ».

La venue exceptionnelle de ces auteurs à Pau montre que le festival a pris de l'importance dans le cadre des festivals du polar et qu'il est reconnu comme un rendez-vous pour les auteurs. Cela permet à la ville de Pau de se faire connaître au niveau

international, montrant un autre reflet de la France, loin de ses métropoles. Le visage du Sud-ouest réputé dans le pays pour sa convivialité est ainsi révélé. Le festival devient un moment de détente à la « campagne » entre passionnés apportant un nouveau dynamisme pour Pau qui grâce à l'affluence d'auteurs et du public voit ses commerces, ses restaurants ou ses hôtels pris d'assaut pendant la période du festival. Par exemple, en attendant de rencontrer un auteur dans le funiculaire, le public peut aller consommer des boissons dans les cafés qui se situent le long du Boulevard des Pyrénées.

## II. En dehors du festival.

### A. Les médias.

Au fil des années, les médias ont multiplié leurs articles concernant le festival « Un aller-retour dans le noir ». Si la première année du festival n'a pas été médiatisée, les journaux tels que *Sud Ouest* et *La République des Pyrénées* lui consacrent des articles sur leur site internet dès la deuxième édition. Chaque année devient un rendez-vous que ces journaux présentent et valorisent mettant en avant ces qualités. Les articles suivent généralement un même schéma qui décrit les points forts du festival, c'est-à-dire la proximité qui s'installe lors de l'événement ou encore l'originalité des allers-retours dans le funiculaire. Tous les auteurs ne sont pas mentionnés seulement les plus connus pour interpellier le lecteur sur le prestige des invités. La programmation est détaillée dans l'article, et si ce n'est pas le cas, celui-ci renvoie le lecteur au site internet d' « Un aller-retour dans le noir ». Le lecteur est ainsi informé de manière simple de la date, de l'endroit du festival. Les médias assurent ainsi la promotion de ce dernier en suscitant l'envie chez leur lecteur de venir assister à l'événement. Cet intérêt que portent ces médias à « Un aller-retour dans le noir » apporte ainsi une reconnaissance régionale du festival.

*Sud Ouest* et *La République des Pyrénées* sont les journaux régionaux qui couvrent régulièrement l'événement, mais grâce à la toile internet les articles en ligne sont accessibles à tous. Il n'y a pas besoin d'être abonné pour consulter certains articles, ce qui élargit le nombre de lecteurs et donc de visiteurs potentiels.

Les médias sont aussi l'occasion pour le président de l'association, Jean-Christophe Tixier, de vanter les qualités de son festival. En 2014, il confie à *La République des Pyrénées* en parlant des auteurs invités que :

"C'est un plateau très riche, qualitatif, mais également conçu pour tous, à l'image de Deon Meyer qui réconcilie la critique avec le grand public. Hormis le salon de Lyon, nous sommes les seuls à réunir un tel plateau."<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Citation tirée de l'article : <http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2014/09/30/le-polar-s-empare-de-la-ville-de-pau,1213152.php>

En comparant son festival avec celui international de Lyon, Jean-Christophe Tixier place son événement comme incontournable, mais aussi qu'il marque son ambition de maintenir la qualité du festival, et ainsi le perpétuer. En ayant ainsi la parole le président de l'association peut garantir de son côté la promotion de son festival par le biais des médias en le distinguant d'autres festivals de polar qui ont éclos partout en France. Les médias sont alors un moyen de diffusion non négligeable qui reflète les qualités de proximité et de convivialité du festival et assure sa notoriété. Le réseau médiatique des journaux *Sud Ouest* et *La République des Pyrénées* couvre ainsi la région dans laquelle le festival est implanté.

Dans le cadre du partenariat avec le journal *Marianne*, le festival « Un aller-retour dans le noir » se dote d'un allié national pour défendre sa position dans le monde des festivals de polar. L'intérêt que lui porte le journal lui permet de gagner de la notoriété au niveau national. Susceptible par ses articles d'attirer un public venant d'horizon autre que l'Aquitaine, le festival affirme sa place sur le territoire français. De plus, il garantit aux auteurs une couverture médiatique plus large assurant une meilleure promotion de leur polar. Par ailleurs, il est prévu pour l'édition 2016 la mise en place d'un prix du Roman noir décerné par les journalistes de *Marianne*. Ce renforcement du partenariat avec ce journal développe le festival et assure sa continuité pour les années à venir. L'hebdomadaire *Marianne* aide ainsi à l'évolution d'« Un aller-retour dans le noir » et le valorise.

Il serait intéressant d'étendre ces médias à la télévision. L'association pourrait contacter France 3 Aquitaine afin que soit réalisé un reportage sur le festival. Cette diffusion toucherait un public plus large dans la région. Si certaines personnes consultent les journaux, d'autres préfèrent s'informer via la télévision. Une approche visuelle du festival soulignerait le dynamisme, la convivialité et la proximité qui s'instaure durant l'événement. L'information visuelle susciterait l'envie chez le spectateur de venir y assister. Ce serait aussi un moyen pour l'association de s'exprimer de vive voix sur le projet qu'elle porte depuis 2009.

## B. Des rendez-vous tout au long de l'année.

Les cafés polar sont un concept répandu dans les festivals français. Le public peut échanger ses idées autour d'un livre, créant une dynamique sociale. Ces événements s'inscrivent généralement tout au long de l'année.

En dehors de la période du festival, « Un aller-retour dans le noir » propose des cafés polar une fois par mois<sup>1</sup> le mardi entre 12h30 et 13h30 à la médiathèque André Labarrère. Ces cafés sont animés par le président de l'association Jean-Christophe Tixier et quelques bénévoles dans la salle nommée « Interlude ». C'est dans cette dernière aux murs violets et sans fenêtre que le public est plongé dans une ambiance confinée. Placé en cercle, le public discute autour des trois livres proposés pour l'occasion<sup>2</sup>. S'ensuit alors des échanges d'idées et des lectures d'extrait autour des trois livres proposés. Le public s'investit en lisant les ouvrages pour donner son avis et partager son ressenti. Chacun prend la parole s'il le souhaite et exprime son appréciation suscitant un débat parmi les participants. S'enclenche alors un réel échange, et si certains n'ont pas lu les livres proposés, le fait d'en parler suscite l'envie de se plonger dans la lecture. D'ailleurs, à la fin de la séance le public s'échange les livres ou emprunte ceux disposés sur une table à côté du café. Il faut noter que ces livres s'inscrivent dans la thématique de l'édition de l'année. Par exemple, les cafés qui se sont déroulés les mardi 5 avril, 3 mai et 7 juin 2016 portent sur le Sud, thématique du festival à venir d'octobre 2016.

Lors de ces cafés polar, la disposition des chaises en cercle facilite l'échange et une réelle convivialité s'installe. Il faut savoir que le partage des livres favorise la fidélité du public qui revient à chaque café polar. Le public est donc souvent le même qui revient et les gens apprennent à se connaître et à aviser les goûts de chacun en matière de polar. C'est un réel enrichissement culturel et humain qui se met en place dans une ambiance conviviale. Ce cercle d'amateur de polar ne s'élève pas à plus d'une quinzaine de personnes et dont la moyenne d'âge est relativement âgée. Le public est donc régulier et fidèle aux rendez-vous. Ceux-ci favorisent les liens sociaux et lutte contre l'isolement qui est un fléau

---

<sup>1</sup> En 2015, sept cafés polar se sont déroulés aux mois de janvier, février, mars, avril, juin, septembre et novembre.

<sup>2</sup> Par exemple, le plus récent des cafés polar qui s'est tenu le mardi 7 juin 2016 proposait une approche des français qui écrivent sur le Sud autour de trois livres : *Le bal des frelons* de Pascal Dessaint ; *Total Khéops* de Jean-Claude Izzo ; *Frontière* de Patrick Bard.

de notre société. L'association propose ainsi à la ville de Pau de créer un lien entre passionnés du polar.

Cette mise en place de ces rendez-vous marque une continuité du festival pendant l'année. La régularité des cafés polar s'inscrit dans l'esprit du public qui s'enrichit de culture dans une optique de partage. Cette dynamique instaurée par le festival s'intègre dans la vie culturelle de Pau. « Un aller-retour dans le noir » n'est pas un événement une fois dans l'année, mais au contraire il a pour volonté de s'implanter dans le temps à Pau. Ces cafés polar s'affichent comme une parenthèse en attendant le festival, ce qui le rend actif tout au long de l'année grâce à son partenariat avec la médiathèque André Labarrère. Cette continuité valorise le festival qui prouve qu'il est proche de son public et porteur de culture en lien avec le polar.

L'amélioration qui pourrait être apporté à ces cafés polar serait de les étendre aux autres médiathèques. Le festival depuis quelques années s'inscrit dans une optique de mobilité. Il pourrait instaurer des cafés polars par exemple à la bibliothèque Albert Camus à Séméac ou encore à la médiathèque de Jurançon. Ainsi, « Un aller-retour dans le noir » étendrait sa présence au-delà des murs de Pau. Il agrandirait son réseau et son influence sur un territoire plus large autre que la ville elle-même. Cela permettrait en outre de développer son public. Chaque mardi du mois aurait son café polar dans une ville différente. « Un aller-retour dans le noir » serait itinérant tout au long de l'année et affirmerait sa posture de porteur de culture.

### III. Un festival qui dynamise la ville de Pau.

#### A. La vie culturelle à Pau en matière de littérature.

Tout au long de l'année, la ville de Pau offre un programme culturel varié qui touche la musique, la danse, le cinéma, l'électronique et la littérature. La musique est le domaine qui s'impose le plus avec les événements tels que le festival d'Emmaüs ou encore l'Eté à Pau qui rassemble beaucoup de personne grâce à leur programmation. La gratuité du dernier rassemble un monde considérable au théâtre de Verdure dans le parc Beaumont.

En ce qui concerne la littérature, seulement deux festivals se sont implantés dans la ville, dont « Un aller-retour dans le noir ». Pendant longtemps, le festival Pau Fête le livre a perduré, mais après s'être éteint il a été remplacé par Les idées mènent le monde qui a vu le jour en 2014. Ce festival est organisé par la Communauté d'agglomération de Pau-Pyrénées. C'est donc par l'initiative de la ville que ce salon a été mis en place. Invitant une trentaine d'auteurs, ce festival mêle une grande diversité d'écrivain, il accueille dès la première année des icônes télévisuelles telles que Michel Drucker, Frédéric Beigbeder ou encore Audrey Pulvar, mais aussi des philosophes comme Frédéric Lenoir. La diversité des invités permet d'attirer un large public et d'assurer le succès du festival. La ville de Pau prouve ainsi sa volonté de dynamiser son secteur culturel et de maintenir l'existence d'un festival littéraire entre ses murs.

« Un aller-retour dans le noir » se consacre lui spécifiquement sur le polar. Implanté depuis sept années à Pau, son existence a su stimuler la vie culturelle de la ville. S'installant dans les lieux emblématiques de la ville, le festival offre une nouvelle image de cette dernière. Pau s'anime au gré du festival durant sa période, l'implantation de celui-ci ne s'isole pas dans un endroit, mais au contraire il rayonne dans la ville. L'implication des librairies indépendantes de Pau dans le festival stimule leur économie via les séances dédicaces où les livres sont en ventes.

Le festival a su se pérenniser et devenir un rendez-vous pour les professionnels et les amateurs de polar. Il est donc important pour la ville de Pau de conserver cet événement pour continuer à dynamiser la ville. Son existence qui perdure dans le temps est

la preuve que Pau est en mesure d'accueillir des événements culturels. L'image de la ville en est de plus valorisée.

L'importance d' « Un aller-retour dans le noir » se traduit aussi par l'influence qui en émane. En effet, pour l'année 2016, l'Ampli et les Amis de la chanson populaire produisent une lecture musicale qui se déroulera le 24 septembre en amont du festival du polar. Ce spectacle de 50 minutes est tiré d'un extrait du nouveau livre de Caryl Férey *Condor* édité aux éditions Série noire. L'auteur est notamment une nouvelle fois invité à participer au festival. La lecture musicale est interprétée par Bertrand Cantat qui est accompagné par Marc Sens à la guitare et Manusound aux machines-basses. L'auteur participe aussi au spectacle qui comporte 400 places. Ce concert entre dans l'esprit du festival « Un aller-retour dans le noir » en mettant en scène un roman noir d'un auteur invité, pourtant il n'est pas réalisé dans le cadre de ce dernier. Le spectacle est daté avant le festival, mais s'inscrit dans le thème de l'événement polar. Il serait intéressant que le festival et l'Ampli lie un partenariat pour organiser par la suite ce genre de concert. Ce partenariat serait un soutien mutuel pour les deux associations paloises qui stimulerait la vie culturelle de Pau. La programmation du festival serait à nouveau enrichie par la musique et l'événement aurait alors un local propice pour les concerts.

## **B. Etendre le festival à la périphérie de la ville.**

Le festival s'inscrit dans une dynamique de mobilité depuis quelques temps en s'implantant hors des murs de Pau et prenant ainsi plus d'ampleur en développant son réseau. Principalement installé dans le centre de sa ville d'accueil, le festival semble tourner le dos à la périphérie de cette dernière.

Après avoir montré un grand intérêt pour la jeunesse, il serait intéressant pour le festival de développer un partenariat avec l'Université de Pau et des Pays de l'Adour qui se situe aux bords de la ville. En effet, l'université possède des infrastructures compatibles pour accueillir les auteurs dans le cadre des débats. Par exemple, l'UFR de lettres, langues et sciences humaines comptent ces amphithéâtres aux nombres de trois, dont le numéro III a une taille considérable pour rassembler plusieurs étudiants. Il y aussi le bâtiment de la présidence qui comporte un amphithéâtre où se déroulent des conférences. Le festival pourrait y organiser des débats, ou même des projections de films présentées par un auteur.

Par ailleurs, l'université de Pau accueille chaque année des Erasmus venus de différents horizons. Etant donné que le festival a enclenché une optique d'internationalisation avec les auteurs, il serait intéressant de montrer aux étudiants de toute nationalité que leur ville d'accueil s'inscrit dans une dynamique culturelle et qu'ils y sont impliqués. Par ailleurs, le festival a multiplié les débats pour développer une approche scientifique du polar. Ce cadre correspond parfaitement à l'université qui est un lieu d'étude et de recherche. Ce serait un apport bénéfique pour les étudiants à participer à ces débats pour leur culture personnelle ou dans le cadre de leurs études.

Le festival a développé un partenariat avec les librairies Tonnet, l'Escampette et Bachi-Bouzouk, toutes trois situées dans le centre-ville de Pau. A nouveau, le festival se limite au centre de la ville tournant le dos à sa périphérie. Pourtant, Pau possède le Parvis, un espace culturel situé sur les bords de la ville près de l'université. En liant un partenariat avec celui-ci, « Un aller-retour dans le noir » gagnerait un lieu où un espace serait dédié aux livres des auteurs invités, tout en assurant la communication du programme de l'événement en personnalisant aux couleurs noires et jaunes le stand. Cela assurerait son rayonnement dans la ville de Pau et affirmerait la dynamique culturelle qu'il confère à cette dernière.

### Conclusion Chapitre III

Le festival « Un aller-retour dans le noir » se place à la hauteur des autres grands festivals du même genre grâce à sa liste d'invités internationaux. Malgré tout il reste implanté dans une ville moins grande que celle de Lyon, Paris ou Toulouse, ce qui explique son besoin de s'exporter au-delà des frontières de Pau. Suivi de près chaque année par les journaux régionaux, le festival bénéficie aussi d'un partenariat avec le média *Marianne* qui l'aide à se développer.